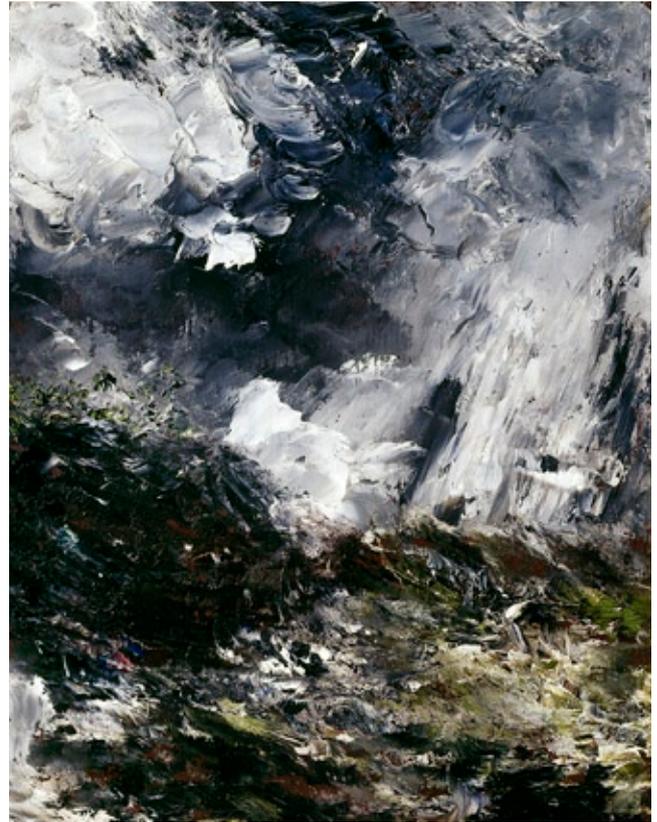


PHOTO : MUSEE NORDIQUE



August Strindberg : Autoportrait à Gersau, Suisse, 1886.



Nuit de jalousie, peint par Strindberg à Berlin, Allemagne, 1893.

PHOTO : MUSEE STRINDBERG

AUGUST STRINDBERG :

‘Je suis un diable d’homme qui a plus d’un tour dans son sac’

Un siècle après sa mort, August Strindberg (1849-1912) continue de fasciner. Précurseur et novateur à son époque, il parvient de nos jours encore à provoquer le public du théâtre partout dans le monde.

Il y a toujours un aspect du caractère de Strindberg – du virulent polémiste social et politique au maître de l’introspection psychologique – qui répond à l’esprit et au climat intellectuel du temps. Ses idées sur la morale, les classes, les structures du pouvoir et la politique familiale sont toujours d’actualité. La lutte inlassable qu’il a menée toute sa vie pour la liberté de pensée et de parole est plus importante que jamais à une époque où la censure règne dans bien des pays.

Une autre raison de la popularité de Strindberg est son accessibilité. Alors que les œuvres anciennes paraissent parfois

datées, ses textes parlent la langue de tous les jours et donnent une impression remarquablement moderne.

Des talents multiples

La diversité de Strindberg ne cesse de surprendre. Il s’est essayé à la plupart des genres. Novateur du théâtre et du roman, il a été aussi poète, peintre, photographe, et même sinologue.

Sa vie privée orageuse explique aussi l’attrait durable qu’il exerce, d’autant plus qu’elle est si profondément liée à son œuvre.

La vie et l’œuvre sont indissociables

chez Strindberg. Lui-même pensait que l’œuvre d’un écrivain est le reflet de son existence. Son évolution littéraire suit de près les turbulences de sa vie privée, entre autres les crises nées des mésententes conjugales et des controverses politiques.

Éducation et études

Johan August Strindberg est né le 22 janvier 1849. Il dira plus tard que son enfance a été marquée par la pauvreté et la désaffection, mais sa famille n’était pas pauvre. Son père, commissionnaire maritime, avait épousé sa gouvernante. Ils avaient huit enfants. Sa mère est morte jeune et les ►



PHOTOS : MUSEE STRINDBERG

Les femmes de la vie de Strindberg (de gauche à droite) : Siri von Essen, actrice finlandaise de langue suédoise, première femme de Strindberg (de 1877 à 1891) dont il a eu deux filles et un fils ; Frida Uhl, journaliste autrichienne, sa deuxième femme (de 1893 à 1897) et la mère de sa fille Kerstin ; Harriet Bosse, actrice suédoise, sa troisième et dernière femme (de 1901 à 1904), photographiée avec leur fille Anne-Marie.

► relations avec son père étaient tendues. Après une violente querelle en 1876, le père et le fils ne se sont jamais revus.

Après son baccalauréat en 1867, Strindberg a mené une existence erratique. Il a été instituteur et précepteur, il a étudié la médecine et a voulu devenir acteur – le tout sans grand succès. À l’université d’Uppsala, où il a fait des études intermittentes, il s’était rendu insupportable par sa constante volonté de s’opposer aux professeurs. Il n’en était pas moins considéré comme un jeune écrivain prometteur. Il a travaillé un temps comme journaliste au *Dagens Nyheter*, le plus grand quotidien du matin, et comme assistant à la Bibliothèque royale à Stockholm.

C’est vers cette époque qu’il rencontre Siri von Essen, qui sera sa première femme. Finlandaise de langue suédoise, aristocrate, mariée, elle ambitionnait d’être actrice. Ils vivent une passion orageuse, alternant entre désir et haine. Après bien des péripéties, ils se marient en 1877.

Premiers succès littéraires et exil

En 1879, Strindberg fait sa percée littéraire avec un roman satirique, *Le Cabinet rouge*. Encouragé par ce succès, il continue d’écrire, s’attaquant volontiers aux pouvoirs établis suédois.

Après la publication d’une virulente satire, *Le Nouveau Royaume* (1882), les réactions sont si hostiles que Strindberg se voit contraint de quitter la Suède. Commentent alors des années d’exil, pendant lesquelles il sillonne l’Europe avec sa famille. En Suède, les scandales se multiplient ; après la publication de son recueil de nouvelles *Mariés* (1884-1886), il est poursuivi pour blasphème. Strindberg est acquitté, mais son instabilité mentale et sa paranoïa s’en trouvent accrues.

Le délire de persécution mine aussi son mariage, qui va de plus en plus mal. Cette crise conjugale coïncide avec la montée du mouvement féministe, qui est très probablement à l’origine de sa vision délétère de la femme.

La crise d’Inferno

En 1891, Strindberg divorce et part pour Berlin, où il contracte un bref mariage avec la journaliste autrichienne Frida Uhl. Ils ont une fille mais ne tardent pas à se séparer et Strindberg s’installe à Paris. Tourmenté par d’invisibles ennemis et victime d’hallucinations, il entre alors dans une période noire de sa vie, qu’il relatera dans *Inferno*. C’est à cette époque aussi qu’il commence à s’intéresser aux sciences de la nature et à l’alchimie.

Retour en Suède

Après la crise d’Inferno, Strindberg retrouve un peu de sérénité et rentre en Suède. Il se marie pour la troisième fois, avec l’actrice Harriet Bosse. Leur union sera de courte durée, et ils se séparent peu après la naissance de leur fille Anne-Marie en 1902.

En 1907, Strindberg lance avec l’acteur August Falck le Théâtre intime à Stockholm. Il revient à la critique sociale et se trouve impliqué dans une polémique qui est entrée dans l’histoire sous le nom de « bataille de Strindberg » (*voir page 4.*)

Maladie et mort

Dans les dernières années de sa vie, Strindberg occupait un appartement du centre de Stockholm, aujourd’hui transformé en musée. L’actrice Fanny Falkner, son dernier grand amour, vivait dans le même immeuble. Le 14 mai 1912, August Strindberg meurt, probablement d’un cancer de l’estomac. Son cortège funèbre a été suivi par quelque 60 000 personnes et la presse naguère si hostile lui a consacré des nécrologies dithyrambiques – ironie du sort pour un écrivain qui avait passé toute sa vie à s’opposer aux pouvoirs en place. ■



PHOTO : GOMER SWAHN

Une représentation en plein air de *Gens de Hemsö*, adaptation par Strindberg d'un de ses romans les plus populaires.

L'héritage littéraire de Strindberg

En une quarantaine d'années, Strindberg a produit quelque 120 ouvrages, dont la moitié environ pour le théâtre. Il a écrit aussi un grand nombre d'articles de presse, des essais scientifiques et des milliers de lettres.

Strindberg est surtout connu comme auteur dramatique et ses pièces sont encore jouées un peu partout dans le monde. Ainsi, un grand festival Strindberg a eu lieu en Chine en 2005, et à l'été 2011 *Le Pélican* était à l'affiche à Pékin.

Les œuvres dramatiques de Strindberg ont influencé des auteurs et des

metteurs en scène comme Edward Albee, Tennessee Williams, Franz Kafka, Eugene O'Neill et Ingmar Bergman, pour n'en citer que quelques-uns.

Plusieurs de ses pièces ont été créées au Danemark, en Allemagne et en Autriche. Ce n'est qu'après s'être fait un nom dans les pays germanophones qu'il a commencé à éveiller l'intérêt en Suède.

Strindberg était un cosmopolite. Il a passé un tiers de sa vie en Allemagne, en France, en Suisse, au Danemark et en Autriche, où il a pu s'imprégner des tendances intellectuelles de l'époque. Quelques-uns de ses livres ont été écrits directement en français. Comme il le notait : « Il faudra que je sois européen avant que mon œuvre soit reconnue en Suède ! »

Peinture et photographie

Strindberg ne s'exprimait pas uniquement par la parole et l'écrit, sa créativité se manifeste aussi dans la peinture et la photographie. À diverses époques de sa vie, il s'est intensément voué à la peinture. Alors qu'il vivait à Paris, il a même pensé à en faire son métier. Il s'attachait surtout à peindre la nature, en particulier l'archipel suédois.

Avec le temps, ses œuvres sont devenues plus sombres et la mer est un motif privilégié.

Dès l'adolescence, il s'était intéressé à la photographie, d'abord sous un angle purement scientifique, mais par la suite avec plus d'ambition et des idées plus audacieuses. Il a pris des photos de lui-même et de sa famille, s'est essayé

au photojournalisme, a fait des études de nuages et expérimenté la photo en couleur. Il ne reste aujourd'hui qu'une soixantaine de ses photos.

Strindberg en nihiliste russe, autoportrait, Gersau, Suisse, 1886.



PHOTO : MUSÉE STRINDBERG

LA BATAILLE DE STRINDBERG

En 1910, Strindberg a déclenché un des plus vastes débats culturels jamais vus en Suède, la « bataille de Strindberg ». Tout avait commencé par une attaque contre les écrivains qui faisaient autorité à l'époque. Mais la controverse, au départ purement littéraire, n'a pas tardé à s'étendre au système électoral, à la défense nationale et au rôle de l'Académie suédoise. La polémique devait durer plus de deux ans et se poursuivait encore au moment de la mort de Strindberg en 1912.

JOUER STRINDBERG**Ghita Nørby (1935-),
actrice danoise**

Nous jouons *La Danse de mort* depuis plus d'un an maintenant et nous avons fait salle comble 136 fois. C'est long pour danser avec Strindberg. Il est incroyablement difficile. C'est comme un examen au niveau le plus avancé. Il vous va droit à l'âme, sans merci. Chaque représentation vous arrache un peu du cœur. Quand on a joué un personnage de Strindberg, on en reste marqué pour le reste de la vie.

**Claude Chabrol (1930-2010),
cinéaste français**

La Danse de mort, ce n'est pas déprimant du tout. La pièce est une sorte de catharsis pour le public. C'est le plus pénétrant de tous les drames de Strindberg, avec une bonne dose d'amertume et de haine. Mais quand on arrive à la fin, ce n'est plus aussi évident. La dernière scène est très curieuse, mais je la vois presque comme une déclaration d'amour entre les époux.

Si j'ai choisi *La Danse de mort*, c'est parce que c'est la pièce de Strindberg la plus savamment structurée. À mes yeux, c'est avec *La Sonate des spectres* la meilleure de ses œuvres. Ces deux pièces sont intemporelles, alors que *Mademoiselle Julie*, par exemple, décrit des relations humaines qui sont déjà du passé.

**Alan Rickman (1946-), acteur et
metteur en scène anglais**

Voir ou travailler sur les pièces de Strindberg, c'est voir la vie disséquée, avec la peau, la chair, les os chacun de son côté. Exigeant et intemporel.



PHOTO : MUSEE STRINDBERG

Strindberg avec Karin, Greta et Hans, les trois enfants de son premier mariage, en 1886.

► Strindberg considérait le théâtre comme son principal moyen d'expression. Il a écrit une soixantaine d'œuvres dramatiques dans des genres et des styles divers. Aucun autre dramaturge des cent dernières années n'a été aussi novateur dans des registres aussi variés.

Les drames historiques

La plupart des premières productions de Strindberg étaient des drames historiques, un genre populaire vers la fin du XIX^e siècle auquel il est revenu souvent au cours de sa carrière. L'œuvre de Shakespeare a été une source d'inspiration, en particulier pour la finesse psychologique des personnages. Après quelques pièces assez mal accueillies, notamment *Le Libre-penseur* (1869) et *À Rome* (1870), Strindberg s'impose au théâtre en 1881 avec la création de *Maître Olof*, qu'il a remanié plusieurs fois après la première version de 1872. Sous l'influence, entre autres, de Goethe, Strindberg avait décidé de rompre dans cette pièce avec des conventions dramatiques telles que texte en vers et style de jeu déclamatoire, les décors sont nombreux et variés et les dialogues sont en langue courante. La pièce, consacrée au réformateur protestant Olaus Petri, a été saluée pour son réalisme psychologique innovant à une époque où l'art dramatique était dominé par la représentation de personnages idéalisés. Dans ce genre, Strindberg a écrit huit pièces sur des monarques suédois.

Les pièces naturalistes

Le naturalisme a fait son entrée en force au théâtre dans les dernières années 1880 et Strindberg a joué un grand rôle dans ce courant. Sa renommée internationale est venue de ses grandes tragédies naturalistes, *Père* (1887), *Mademoiselle Julie* (1888) et *Créanciers* (1889).

Strindberg a été un pionnier des pièces en un acte sérieuses. Il est l'auteur du premier drame naturaliste, *Mademoiselle Julie*, qui a vivement choqué ses contemporains. Dans sa préface, il formule les critères d'une pièce naturaliste : un drame brut et proche de la réalité ; pas d'intrigue fabriquée, pas de subdivision en actes, pas de décors peints et des personnages aux multiples dimensions.

Imprégnés des idées de Darwin et Nietzsche, les drames naturalistes de Strindberg mettent en scène la lutte entre le fort et le faible, et souvent entre les sexes. Dans *Père*, une femme essaie de persuader son mari qu'il est fou, tandis que dans *Mademoiselle Julie*, sa pièce la plus souvent représentée, la lutte de pouvoir se joue à plusieurs niveaux : entre classes sociales et entre homme et femme. Dans ce huis-clos, Julie l'aristocrate est séduite et poussée au suicide par un valet ambitieux, Jean. Parmi les autres drames naturalistes de Strindberg figurent *La plus forte* et *Paria* (tous deux 1888-1889), qui dépeignent respectivement la lutte entre deux femmes et deux hommes. *La Danse de mort* (1900), où le naturalisme est ponctué de séquences oniriques, est

PHOTO : HAKAN LARSSON



Une scène de *Mademoiselle Julie*, la pièce la plus jouée de Strindberg.

► L'une des peintures les plus sombres du mariage tel que le voit Strindberg.

Les féeries

Contrastant vivement avec les drames réalistes, les féeries et les « pièces de rêve » sont des drames allégoriques mêlés de fantastique. Le premier du genre est *Le Voyage de Pierre l'Heureux* (1882), très probablement inspiré du *Peer Gynt* de Henrik Ibsen. *Simoun* (1889) et *Les Clés du ciel* (1892) sont d'autres pièces teintées de féerie.

Le Chemin de Damas (1898-1904), une trilogie écrite au sortir de la crise d'Inferno, décrit le cheminement de Strindberg vers la réconciliation et la conversion au christianisme. Au plan de la forme, la pièce est novatrice : rêve et réalité s'y entremêlent au thème du double et à des scènes oniriques.

Dans *Le Songe* (1901), l'aspect expérimental du *Chemin de Damas* est encore plus poussé. L'intrigue est axée sur la fille du dieu Indra descendue sur terre. C'est de cette pièce que vient une des citations les plus connues de Strindberg, « Que les hommes sont à plaindre ! ». Strindberg parle de la composition inhabituelle de l'œuvre dans sa préface :

Temps et espace n'existent plus ; sur un fond insignifiant de réalité, l'imagination se déploie et dessine de nouveaux motifs : un mélange de souvenirs, d'expériences vécues, de libres

inventions, d'absurdités et d'improvisations.

Les personnages se dédoublent et se multiplient, s'évanouissent et se condensent, se dissolvent et se reconstituent. Mais une conscience suprême les domine tous : celle du rêveur ; pour lui il n'existe pas de secrets, pas d'inconséquences, pas de scrupules, pas de lois.

Les romans satiriques

Strindberg s'est imposé comme romancier en 1879 avec son premier roman, *Le Cabinet rouge*. Plus qu'un premier succès littéraire, c'est une ère nouvelle qui s'ouvre dans la littérature suédoise. L'histoire d'Arvid Falk, jeune idéaliste qui mène une vie de bohème dans les milieux culturels et journalistiques de Stockholm, s'inspire de sa propre expérience. C'est une satire contemporaine réaliste, dont la langue familière et le prosaïsme sont rares dans les romans de cette époque.

Dans beaucoup de ses œuvres suivantes, Strindberg poursuit la critique sociale acerbe du *Cabinet rouge*. Des livres comme *L'Histoire du peuple suédois* (1881-1882) et *Petit Catéchisme à l'usage de la classe inférieure* (1884), ou encore le pamphlet *Le Nouveau Royaume*, contiennent de violentes diatribes contre l'État, l'école et l'Église.

La poésie

Les poèmes de Strindberg sont radicaux par le fond autant que par la forme. Écrits dans la langue du quotidien comme ses œuvres en prose, ils sont en vers libres ou irréguliers. Pour ce qui est des thèmes, ils vont de la satire à des motifs plus délicats tels que l'amour et l'archipel. Le cycle poétique *Nuits d'un somnambule* (1884), une suite de cinq poèmes philosophiques, est considéré comme l'une de ses œuvres les plus significatives.

Confessions

Une grande partie de l'œuvre en prose de Strindberg est autobiographique. Dans *Le Fils de la Servante* (1886), il relate son enfance et ses premières années d'écrivain. Ce n'est pas pour autant une autobiographie ; le roman est écrit à la troisième personne. De plus, Strindberg n'est pas tout à fait digne de foi quand il raconte sa vie. Il présente par exemple son milieu familial comme beaucoup plus prolétarien qu'il ne l'était en réalité.

Le Plaidoyer d'un fou (1887-1888), écrit dans la tourmente de son mariage avec Siri von Essen, est l'un des romans les plus révélateurs sur la personne de Strindberg. Le portrait qu'il y fait de sa femme a soulevé une intense discussion. Auparavant, il s'en était pris directement au féminisme naissant et au mariage en tant qu'institution dans un recueil de nouvelles en deux volumes, *Mariés* (1884-1886).

De 1894 à 1896, Strindberg traverse ►



Les pièces de Strindberg sont jouées dans le monde entier.

ILLUSTRATION : ADAMI HIT

► une profonde crise religieuse et mentale, qu'il a dépeinte dans *Inferno*, écrit en 1897 après une longue interruption de son activité d'écrivain. Il y révèle une âme torturée, voyant partout la main de forces surnaturelles. *Légendes* (1898) et *Le Combat de Jacob* (1898) sont un prolongement d'*Inferno*. La crise a été aussi à l'origine de son œuvre peut-être la plus âpre, le *Journal occulte* (1896-1908).

Images de l'Archipel

Strindberg a passé beaucoup de temps dans l'archipel de Stockholm. Sa prose et sa peinture sont empreintes de l'amour qu'il a porté toute sa vie à ces paysages. Un thème récurrent des livres qui s'y situent est le conflit entre ville et campagne, entre civilisation et nature. *Gens de Hemsö* (1887) est un des plus lus de ces romans, étonnamment léger malgré son ton sombre et amer.

Une vision beaucoup plus noire de la vie dans l'archipel apparaît dans *Au bord de la vaste mer* (1890), qui, comme *Gens de Hemsö*, peint les démêlés entre la population locale et ceux du dehors.

Strindberg et les femmes

Les idées de Strindberg sur l'indépendance de la femme sont des plus controversées. Même de son temps, beaucoup le tenaient pour un misogynne, ce qu'il niait avec force. Il n'était pas contre les femmes, disait-il, mais bien contre le mouvement féministe. Il se sentait persécuté par ce qu'il appelait la « ligue internationale des femmes », et affichait ses idées dans des pamphlets comme *De l'infériorité des femmes* (1890). L'image négative qu'il donne des femmes dans son œuvre coïncide généralement avec ses démêlés conjugaux.

Cette vision de la femme a donné lieu à diverses interprétations. Est-il possible de lire Strindberg en faisant abstraction de ces portraits au vitriol ? Dans quelle mesure sa vision de la femme est-elle le produit d'un esprit perturbé ? Dans ce cas, comment convient-il d'approcher son œuvre ? Les opinions restent divisées sur ce point – comme d'ailleurs sur bien d'autres aspects de l'œuvre de Strindberg. ■



PHOTO : MUSEE STRINDBERG

Autoportrait dans l'archipel de Stockholm, 1891.

Liens utiles

- www.auguststrindberg.se Société Strindberg
- www.extrapris.com/astrindberg.html Site détaillé sur Strindberg
- www.strindberg2012.se Site de l'Année Strindberg
- www.strindbergsmuseet.se Musée Strindberg
- www.tassla.org Société August Strindberg de Los Angeles (TASSLA)

Publié par l'Institut suédois
 Février 2012 FI 24
 Pour plus d'informations, voir
www.sweden.se



Droit d'auteur : Publié par l'Institut suédois sur www.sweden.se. Tout le contenu est protégé par la loi suédoise sur le droit d'auteur. Le texte peut être reproduit, retransmis, présenté, publié ou diffusé dans tous médias à des fins non commerciales avec la mention de la source, www.sweden.se, à l'exception toutefois des photos et illustrations.

L'Institut suédois (SI) est une agence publique chargée de promouvoir l'intérêt et la confiance portés à la Suède dans le monde. Il encourage la coopération et les relations durables avec les autres pays par une communication stratégique et des échanges dans le domaine de la culture, de l'éducation, des sciences et des affaires.

Pour en savoir plus sur la Suède :
www.sweden.se, l'ambassade ou le consulat de Suède de votre pays, ou l'Institut suédois, Box 7434, SE-103 91 Stockholm, Suède
 Téléphone : +46 8 453 78 00 Courriel : si@si.se
www.si.se, www.swedenbookshop.com